Cave
FRC.
3589

TABLEAU COMPARATIF

DE

L'ANNÉE 1788 *AVEC L'ANNÉE* 1790,

OU

ÉTAT DE LA FRANCE

Avant & après la Révolution.

(Quid non imminuit attra dies.) Horat.

EN 1788, un Dieu & un Roi.

En 1788, une seule Religion dominante, le Catholicisme

En 1788, une vaste & antique Monarchie, florissante au dedans & redoutable au dehors.

En 1788, une Constitution qui duroit depuis 1400 ans.

EN 1790, peut-être un Dieu & douze cens Rois.

En 1790, une seule Religion persécutée, le Catholicisme.

En 1790, à la place de la Monarchie, quarante-cinq mille Républiques formant l'Empire François, & n'ayant aucun poids dans la balance politique de l'Europe.

En 1790, une Constitution qui n'est ni finie, ni définie, ni définissable.

NB W 17348

En 1788, l'alliance de la France recherchée de tous les peuples du globe.

En 1790, le nom de la France rayé de la liſte des Puiſſances prépondérantes, & les François chaſſés de par-tout.

En 1788, un ſeul Chef de l'armée.

En 1790, 45,000 Maires ayant droit de commander aux troupes & d'en diriger les mouvemens.

En 1788, un Monarque preſque abſolu.

En 1790, un Prince n'ayant pas même l'autorité d'un Maire de village.

En 1788, un Roi puiſſant, pacificateur, arbitre de l'Europe & de l'Amérique.

En 1790, un Roi de nom, priſonnier dans ſon propre palais, jouet de Sujets factieux, & objet de pitié pour les Souverains, dont auparavant il excitoit l'envie.

En 1788, les Arts cultivés, l'Agriculture encouragée, les Manufactures en activité, le Commerce floriſſant.

En 1790, les Arts abandonnés, l'Agriculture négligée, les Manufactures ruinées, le Commerce détruit.

En 1788, des Colonies tranquilles & fortunées, ſous l'influence de la Métropole.

En 1790, les Colonies agitées des plus funeſtes diviſions, & ſur le point de briſer les liens qui les uniſſent à la mere Patrie.

En 1788, une Nobleſſe dont ſe glorifioit la France, que vénéroit l'Europe.

En 1790, la Nobleſſe outragée, ſpoliée, anéantie, & qui pis eſt, calomniée.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

En 1788, des Princes, des Chevaliers Français, des Héros.

En 1790, ni Prince, ni Chevaliers Français, ni Héros ; mais en revanche des Citoyens actifs, de lanterneurs, & des coupe-têtes.

En 1788, un Clergé vénéré, également recommandable par ſes richeſſes, ſes lumieres & ſes vertus.

En 1790, un Clergé voué à l'opprobre, dépouillé de ſes biens, déchu de ſon rang, & calomnié dans ſes mœurs.

En 1788, des Tribunaux preſqu'auſſi anciens que la Monarchie, & qui, par leurs grands hommes & les ſervices qu'ils ont rendus à l'Etat, ont bien mérité des Peuples.

En 1790, des Tribunaux condamnés à l'anéantiſſement, ſans égard ni reconnoiſſance pour les ſervices qu'ils ont rendus.

En 1788, les Magiſtrats célèbres, comme les peres du Peuple, les antagoniſtes du deſpotiſme, les défenſeurs de la liberté.

En 1790, les Magiſtrats dénoncés comme les ennemis du Peuple, les fauteurs du deſpotiſme, les oppreſſeurs de la liberté.

En 1788, trois Ordres en France, le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-Etat, ſuivant l'expreſſion du vulgaire.

En 1790, trois claſſes d'hommes, les mendians, les ſalariés & les voleurs, ſuivant l'expreſſion du ci-devant Comte de Mirabeau.

En 1788, une armée dont on citoit la ſubordination & la diſcipline.

En 1790, une armée offrant des exemples multipliés, de ſoldats pillant

	la caisse militaire ; outrageant, empriſonnant, & aſſaſſinant leurs Officiers.
En 1788, une Marine redoutable & des Arſenaux bien fournis.	En 1790, une Marine chancellante, des Arſenaux dégarnis, des Ouvriers inſubordonnés, des Matelots refuſant de ſervir, & des Chefs n'oſant leur commander.
En 1788, l'uniforme en honneur dans tout le Royaume.	En 1790, l'uniforme proſtituée aux ſaltimbanques, aux comédiens, & aux banqueroutiers, qui vont juſqu'à oſer porter par derierre la *Conſtitution* & *la liberté*.
En 1788, les Juifs mépriſés, déteſtés, exclus des emplois.	En 1790, les Juifs mépriſés & déteſtés, mais, grace à leur argent, devenus Citoyens actifs.
En 1788, les Proteſtans tolérés, quoiqu'intolérans & factieux par principe, ne peuvent poſſéder aucune charge, & rongent leur frein en ſilence.	En 1790, les Proteſtans, au moyen de leur argent, ſont l'ame de pluſieurs factions, & maſſacrent ceux qui les ont toujours tolérés.
En 1788, Monteſquieu, Mably, Fénélon ſont cités comme des génies &	En 1790, Monteſquieu, Mably, Fénélon, rélégués dans la claſſe des petits

crus comme des oracles, ainſi qu'ils le ſont encore dans toute l'Europe.

génies, ſont éclipſés par Target, Roberſpierre, Barnave, & Rabaut, que toute l'Europe s'obſtine cependant à ſiffler.

En 1788, des rangs dont une expérience de quatorze ſiecles & l'exemple des Peuples les plus ſages atteſtoient la néceſſité.

En 1790, l'égalité des Princes & des Hiſtrions, des Prélats & des bourreaux, les Grands & les mendians, a produit l'inſubordination, l'anarchie, & par ſuite le brigandage, les incendies, & les aſſaſſinats.

En 1788, la délation eſt en horreur.

En 1790, la délation eſt honorée & récompenſée ſous le nom de patriotiſme.

En 1788, des lettres de cachet, dont la ſuppreſſion, univerſellement réclamée, étoit promiſe & même certaine.

En 1790, les lettres de cachet remplacées par les arreſtations arbitraires des Comités de recherches & les Municipalités.

En 1788, une immenſe population, accrue encore chaque jour par l'affluence des étrangers, qu'attiroient moins les richeſſes de notre ſol, la beauté de notre climat, que l'aménité de nos mœurs.

En 1790, une continuelle émigration de nos plus illuſtres, nos plus riches Citoyens, & la diſparution totale des étrangers, fuyant à l'aſpect des ſcenes atroces que chaque inſtant renouvelle parmi nous.

En 1788, les droits de

En 1790, les droits les

propriété ſacrés, inviolables.	plus ſacrés de propriété violés.
En 1788, des ſtatues érigées au premier Miniſtre des Finances.	En 1790, le premier Miniſtre des Finances dénigré, vilipendé, baffoué, conſpué, & adroitement chaſſé.
En 1788, une dette nationale immenſe, mais dont le montant n'étoit pas fixé.	En 1790, le montant de la dette nationale non encore fixé, mais accru de plus de 800 millions.
En 1788, des priviléges de toute eſpece dont on offroit la ſuppreſſion.	En 1790, ſuppreſſion de toute eſpece de privileges, à l'exception des Jurandes, & du privilege que poſſede la ville de Paris de ſe nourrir aux dépens des Provinces, & de poſſéder excluſivement le Roi & l'Aſſemblée nationale, laquelle coûte 40 mille livres par jour.
En 1788, de nombreux impôts, mais avec l'eſpoir d'un prochain ſoulagement.	En 1790, de nombreux impôts, le don d'un quart de revenu, de l'argenterie & des boucles, & la certitude d'un accroiſſement périodique de ſubſides.
En 1788, l'honneur français enfantoit des miracles.	En 1790, le ſoi-diſant patriotiſme ne produit que des meurtres.
En 1788, des Juges	En 1790, des Juges

qui payoient pour avoir droit de rendre la juſtice.

qu'il faut payer pour rendre la juſtice.

En 1788, des terres, des fiefs, des droits honorifiques.

En 1790, par la ſuppreſſion des terres, des fiefs, des droits honorifiques, la valeur du territoire de la France diminuée tout d'un coup d'un tiers.

En 1788, deux milliards d'eſpeces d'or & d'argent dans la circulation.

En 1790, 400 millions d'Aſſignats qui ont fait diſparoître le numéraire de la circulation.

En 1788, du pain pour du travail.

En 1790, ni travail ni pain.

En 1788, les reverberes deſtinés à éclairer les pas des citoyens, les préſervoient des embûches des brigands.

En 1790, les reverberes ſervent aux brigands pour aſſaſſiner les citoyens.

En 1788, la France gémiſſoit ſous le joug du deſpotiſme.

En 1790, la France jouit de la liberté qu'elle a conquiſe.

LA FRANCE EST RÉGÉNÉRÉE.

812